

OBJECTIF CHIR

L'aventure en solidaire



Au cours de l'été 2012, durant plus de deux mois, Marc Brunet a traversé l'Europe en vélo couché, de Valence, dans la Drôme, à Chirakamout en Arménie. Son but : récolter des fonds pour réhabiliter une école située dans la banlieue de la capitale arménienne. Voici son récit.

TEXTE ET PHOTOS |

MARC BRUNET

AKAMOUT

A dramatic sunset scene with a bicycle wheel and a tent silhouette. The sky is filled with golden clouds, and the sun is low on the horizon. In the foreground, the silhouette of a bicycle wheel is visible on the left, and a dark, curved shape, likely a tent, is in the center. The overall mood is serene and adventurous.

Bivouac à Kvakhreli,
en Géorgie.



En ce mois de juillet, les pistes cyclables longeant le Danube ont des airs de vacances. Mais la route est encore longue...

Quarante heures, dont deux nuits sous la tente entre le 13 et le 14 juillet : voilà la durée de mon premier "voyage" à vélo... Pour beaucoup, cela paraîtra anodin. Pourtant, c'était là ma seule préparation en vue d'un périple de 6 000 km dont le départ était prévu à peine une semaine plus tard.

Cette petite escapade était destinée à vérifier mon équipement en conditions réelles. Et j'en avais bien besoin, tant mon expérience dans ce domaine était inexistante. Mais j'aime les défis et sans doute suis-je un peu inconscient, comme lorsque j'ai participé à mon premier marathon sans jamais avoir pris part à la moindre compétition de course à pied de ma vie. C'était en 2004, j'avais 50 ans. Mon médecin me l'avait déconseillé, mais j'étais déterminé à me confronter aux autres avant d'être trop vieux. Je me suis accroché et tout s'est bien passé. Pourquoi en serait-il autrement maintenant ?

De plus, j'avais cette fois une double motivation : un défi

personnel et sportif à relever, mais aussi un enjeu humanitaire. Le but de ce périple, que je voulais utile, était en effet de récolter des fonds pour la réhabilitation d'une école en Arménie.

21 juillet

Voilà, le grand jour est arrivé. Quel départ ! Ma famille et mes amis sont venus m'accompagner pour ce rendez-vous unique et intense au square Charles Aznavour de Valence.

Durant l'année 2011, en pensant aux deux aventures que j'avais alors en projet, je pressentais quel en serait le moment le plus marquant. Pour la Diagonale des Fous⁽¹⁾, que j'ai courue en octobre 2011, ce serait l'arrivée (et ce fut le cas !). Et pour ce voyage, ce serait le départ. Sans doute parce que la destination est un endroit que l'on imagine difficilement atteindre sans prendre l'avion. Cela paraît tellement incroyable. Me dire aussi que je ne vais plus revoir ma famille et mes amis pendant plusieurs semaines. C'est tellement inhabituel.

BIVOUACS



ROCHE-LES-BEAUPRÉ (FRANCE)



YBBS (AUTRICHE)



VALEA LUI MIHAI (ROUMANIE)

MARC BRUNET

58 ans, marié, père de 2 enfants (22 et 26 ans), et grand-père, il a toujours été engagé à différents niveaux dans la musique. Après une scolarité "classique", menée en parallèle avec des études musicales, il a exercé des responsabilités dans des associations de promotion de l'art et de la musique (magazines, concerts, séminaires). Il a également créé et dirigé un festival de 1983 à 1993, qui réunissait 2 000 à 3 000 personnes à chaque édition. En 1984 il a fondé avec son frère la société "Séphora, la musique de la Vie", dont il est le directeur.

Marc est disponible pour venir chez vous raconter son voyage avec un montage photos/vidéos.

> Contact:

04 75 59 93 42/06 82 08 31 95/contact@aventure-en-solidaire.net

24 juillet

Je viens d'expérimenter ma première nuit chez l'habitant. Une famille m'a accueilli spontanément dans un village du Jura. Avant de partir, je me demandais comment il fallait faire, quelle était la recette pour être invité à dormir ou à manger le long de la route. Moi qui suis de nature plutôt réservée, je me demandais si j'aurai l'occasion de vivre ces moments, lus dans les récits fascinants de cyclo-voyageurs expérimentés. Et voilà, ça n'a pas traîné. Tant mieux.

Après une halte à Lyon, au siège de l'association Espoir pour l'Arménie qui supervise notre projet humanitaire, direction Besançon pour rattraper la célèbre Eurovélo 6, la vélo-route qui va me conduire jusqu'à Budapest. Cet itinéraire est une vraie délivrance, après des heures passées sur la nationale, et une circulation intense à vous dégoûter de faire du vélo. Tous les départements n'ont pas le même souci des cyclistes... Mais difficile de choisir un autre itinéraire sans prendre un retard de plusieurs jours.

Je commence doucement à "rentrer" dans ce voyage, même si je roule pour l'instant dans des régions que je connais, ce qui m'empêche encore de réaliser pleinement ce à quoi je me destine.

Cette partie française du voyage sera marquée par des "arrêts médias" dans la plupart des villes : il semble que mon projet suscite quelque intérêt.

Je veux vivre pleinement chaque minute de ces journées, m'imbiber de tout ce que je vais voir, emmagasiner des souvenirs, mêmes les plus dérisoires, et les images glanées le long de ces routes. Un signe amical, un paysage, un sourire. Tout !

2 août

Mon premier souvenir fort va venir d'une rencontre simple et courte. À Jochenstein, en Allemagne, je sonne à une porte pour demander de l'eau. Une dame d'un certain âge m'ouvre et m'emmène dans sa cuisine pour remplir les gourdes. Je ressors, et quelques minutes après elle revient avec un délicieux sourire complice en me tendant un sac rempli de pommes et un gâteau. Touchante attention, alors que la communication est limitée puisqu'elle ne parle pas anglais. Après une journée passée à pédaler, son geste me reconforte.

Les journées suivantes vont parfois être un peu arrosées (de pluie...). J'avance à mon rythme, mais je suis déchiré entre l'envie de rouler un maximum de kilomètres par jour et le désir de profiter du voyage, de m'arrêter admirer les paysages, de prendre des photos, de savourer le moment présent. Je ne reviendrai peut-être jamais de ma vie dans ces endroits, alors j'ai envie d'en voir un maximum. C'est peut-être pour confirmer ce que disait Einstein : « *La vie, c'est comme la bicyclette : il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre.* » C'est d'autant plus vrai à vélo couché.

Découvertes

L'Autriche est le premier pays dans lequel je n'étais jamais passé auparavant. Le voyage prend une autre dimension quand mes roues touchent cette terre inconnue. Une étape de plus dans cette expérience de liberté et de découverte des autres. Dans un tel voyage, on vit des paradoxes : on est à la fois dépendant des autres, et pleinement libre à chaque minute, à la fois vulnérable voire même fragilisé, et

Durant ce raid, je n'ai eu que très peu de pépins mécaniques. Ici, une petite séance de bricolage en Roumanie.



SEMYDVIRYA - MER NOIRE (UKRAINE)



PARTSKHANAKANEVI (GÉORGIE)



SUR LA ROUTE D'EREVAN (ARMÉNIE)

Les paysages de steppes, sur la route d'Erevan, en Arménie.



affermi par les expériences vécues, enrichi par les rencontres.

Nouvelle frontière, nouvelle langue : la Slovaquie. Je continue cette route qui longe le Danube et me fait slalomer, volontairement ou non, entre Hongrie et Slovaquie. Au niveau communication, les choses se compliquent un peu. Un jour, je m'arrête dans une petite auberge, en pleine campagne, mais je ne comprends rien à la carte, ou plutôt au tableau devant la porte. La seule chose que je peux lire, c'est "menu". Alors « *un menu s'il vous plaît !* »... Cela fait partie de l'aventure : les surprises de la route et aussi de l'expérimentation culinaire !

Budapest. Visite de quelques heures dans cette ville séduisante au fabuleux passé historique. Je roule dans les rues piétonnes au milieu des hordes de touristes, pour lesquels je ne suis parfois qu'une curiosité de plus à photographier. Je file ensuite vers la Roumanie, dernière étape "européenne". Mais premier contrôle douanier. Après la frontière, je suis accueilli par trois chiens en furie, qui essaient de me suivre, mais me lâcheront heureusement assez rapidement. Il est tard et la nuit commence doucement à tomber. J'arrive dans un village et je m'arrête pour chercher de l'eau. Je ne comprends rien à la langue et je ne sais pas où aller. Alors j'essaie de communiquer avec le petit groupe qui s'est formé - comme à chaque fois que je m'arrête - autour de mon étrange vélo. Et là, miracle : un grand-père me propose spontanément de venir chez lui. J'accepte avec joie cette invitation à m'immerger dans le quotidien de la vie roumaine. Nous passerons la soirée à discuter, avec la télé branchée sur une émission de variétés et la radio en fond pour écouter un match.



Sur le marché de Dej, en Roumanie, je suis accueilli par des sourires et des signes de la main.

Nous communiquons tant bien que mal à base de ses quelques mots d'anglais, de dessins et d'explications mimées que nous partageons. Je comprends qu'il a été chauffeur, que sa femme est décédée il y a dix-huit ans et qu'il vit seul dans cette maison avec 97 € de retraite par mois. Une vie simple qui me fait m'interroger sur ce que l'on exige chez nous pour pouvoir vivre "décentement".

Il ne sait que faire pour me satisfaire et me mettre à l'aise. En tout cas, cela confirme ce que l'on m'avait dit : les Roumains sont très accueillants. Envolés mes clichés et préjugés. Balayées mes craintes. Et ce ne sera que le début...

16 août : Une journée mémorable

La nuit est agitée. Je me réveille vers trois heures et j'ai des difficultés à me rendormir. J'en profite pour passer des e-mails et textos et avertir ma femme : je ne me sens pas bien. Je crois que c'est une indigestion ou une intoxication alimentaire. Un tas de pensées traversent mon esprit. Et si ça se terminait ici ? Et s'il fallait m'hospitaliser ? Qui va alerter l'assistance ?

Le matin, j'ai du mal à me lever, je n'ai plus aucune énergie. Je ne peux rien avaler. Finalement, je me décide à ranger mes affaires, mais je ne suis pas très efficace.

Vers dix heures, je démarre et deux heures plus tard, je n'ai fait que dix kilomètres, péniblement... Je m'arrête pour faire le point et je m'allonge à même le sol sur le trottoir entre deux maisons. J'appelle ma femme, puis mon médecin du sport, qui me donne quelques conseils pour aller de l'avant, sans me décourager.

Je ne sais pas si c'est le fait d'avoir passé ces coups de fil, ou l'effet bénéfique de ce temps de repos, mais toujours est-il que je repars avec un peu plus d'énergie, en attaquant la côte de quatre kilomètres qui m'attend. La journée continue et j'avance à mon rythme, avec des pauses.

Il y a toujours des moments où le doute nous effleure. Mais si nous avons des convictions et si nous savons pourquoi nous nous sommes engagés dans telle ou telle action, ces moments déroutants nous permettent de rebondir avec plus de force. "Un désir accompli est un arbre de vie" (Proverbes). Et paradoxalement, cette difficulté du jour me donne la ferme conviction que j'arriverai au bout de ce voyage, quelles que soient les circonstances, grâce à tous ceux qui comptent sur moi.

Après d'autres péripéties, j'arrive enfin à trouver une chambre le soir pour me reposer plus confortablement. Au compteur : cent dix kilomètres dans la journée avec, pour toute nourriture, un yaourt et un peu de miel depuis la veille... Le corps a parfois des ressources insoupçonnées.

Plus j'avance et plus je réalise que je n'ai pas de temps en trop. J'avais emmené dans mon ordinateur de la musique, des livres en PDF, des vidéos. Je n'ai rien regardé ni écouté. Je pensais m'ennuyer le soir sous ma tente et c'est l'inverse. Je n'ai parfois même pas le temps de m'arrêter pour prendre des photos. Et les rares fois où je suis connecté à Internet, je me refuse à regarder les infos. Je serai coupé du monde pendant deux mois et demi et c'est tant mieux.

Pays inconnu

La Moldavie. Je traverse rapidement ce petit pays et j'arrive devant une frontière. Je me crois aux portes de l'Ukraine et j'en informe ma femme qui me suit sur Internet grâce à une balise GPS. Et curieusement, elle me soutient que je suis toujours en Moldavie. Je ne comprends pas. Je viens de passer une frontière, de changer de l'argent, de remplir des documents d'entrée dans un nouveau pays. Bizarre !

Le lendemain, nouvelle frontière et cette fois c'est bien en Ukraine que j'arrive. Mais alors, où étais-je ? Je ne vais pas tarder à apprendre que je viens de traverser la Transnistrie... Un pays de cinq cent mille habitants qui a son armée, sa



monnaie, son parlement, ses frontières, mais qui n'est reconnu par aucune nation dans le monde ! Rien de tel que ce genre de voyage pour parfaire sa géographie. Il faudra quand même que je me déleste de quelques dizaines d'euros pour que les douaniers me laissent sortir du pays...

Détour

Le constructeur tchèque de mon vélo m'avait prévenu : l'Ukraine, c'est ennuyeux. Effectivement, les longues routes droites sans fin, avec des véhicules roulant à toute vitesse quel que soit l'état de la chaussée, non seulement c'est lassant, mais c'est dangereux. Comme je suis en avance (je ne peux pas entrer en Russie avant le 1^{er} septembre, date de mon visa), je décide de faire un détour par la Crimée. Heureusement ! Cette route côtière va me réconcilier avec l'Ukraine. Mais cela se mérite. Plus de 4 200 m de dénivelé en quatre jours. Des paysages magnifiques, mais aussi un jour d'orages le long de cette "côte d'azur" ukrainienne.

J'arrive enfin à Kerch, pour embarquer sur le ferry qui va me mener en Russie où des rencontres magnifiques m'attendent le long de la route : chaque soir, une famille russe va m'inviter et appeler des amis qui pourront à leur tour m'héberger à l'étape suivante... et ainsi de suite jusqu'à Sochi.

De là, je prends le bateau pour une traversée de nuit sur la Mer Noire, jusqu'à Trabzon, en Turquie. Puis c'est la frontière géorgienne, avant-dernier pays avant ma destination finale !

Partout, le vélo couché suscite curiosité et intérêt de la part des populations. Pour autant de rencontres inoubliables.

AVENTURE EN SOLIDAIRE

C'est une association drômoise qui s'inscrit dans une démarche de solidarité internationale. Son objectif est de soutenir en priorité des projets d'actions dans le domaine du sport ou de l'aventure, destinées à alimenter des projets humanitaires. L'objectif 2012 était de récolter des fonds pour l'ONG Espoir pour l'Arménie. Cette collecte sera consacrée à la réhabilitation des bâtiments et de l'équipement de l'école maternelle de Chirakamout, village à l'épicentre du tremblement de terre de 1988. À ce jour, plus de 11 000 € ont été réunis. Les portes et les fenêtres ont pu être changées et un chauffage a été installé, ce qui est loin d'être un luxe dans cette région où le thermomètre peut descendre jusque -15°.

www.aventure-en-solidaire.net/contact@aventure-en-solidaire.net
Tel : 04 75 59 93 42



Un petit village russe, sur les bords de la Mer Noire. Buccolique !



LE VOYAGE EN CHIFFRES

- > **6 250** kilomètres
- > Vitesse moyenne : **18,35 km/h**
- > Vitesse maxi : **73 km/h**
- > Distance quotidienne moyenne : **96** kilomètres
- > **12** pays traversés : Suisse, Allemagne, Autriche, Slovaquie, Hongrie, Roumanie, Moldavie (+ Transnistrie), Ukraine, Russie, Turquie, Géorgie, Arménie
- > **28 300 m** de dénivelé total positif
- > **368** heures passées à pédaler
- > **74** jours de voyage (dont 9 sans pédaler)
- > **1** câble de dérailleur (arrière) cassé
- > **0** crevaillon
- > et **6 kg** de moins pour le cycliste...



Sur les bords du lac Sevan, en Arménie, je laisse éclater ma joie.

Déjà ! Je ne connaissais pas la Géorgie. C'est un territoire aux paysages variés et étonnants, de la forêt presque tropicale aux steppes désertiques, ponctués par un patrimoine culturel impressionnant.

Après avoir quitté la capitale Tbilissi, une ville qui fait tout pour effacer les stigmates de la guerre de 2008, une voiture de police vient rouler à côté de moi. L'officier assis côté passager me pose quelques questions en anglais et je m'arrête pour discuter. Lorsqu'il me demande si j'ai besoin d'aide, et s'inquiète de ce qu'il peut faire pour moi, je ne suis pas sûr de bien comprendre. « *Do you need something, for example, water ?* »

« Yes, why not »⁽²⁾. Et à cet instant, il se penche, prends une bouteille à ses pieds et me la tend : c'est de la vodka ! Non merci, ça ira comme ça ! J'espère qu'ils n'étaient pas chargés des contrôles d'alcoolémie.

L'Arménie, enfin !

J'approche enfin de la frontière arménienne. L'émotion commence à m'envahir. Le 21 septembre à 18h, je vis ce moment tant attendu, deux mois jour pour jour après mon départ. De plus, ce jour est l'anniversaire de l'indépendance du pays ! C'est avec un énorme bonheur et les yeux mouillés de larmes que je donne mes premiers coups de pédales dans la toute jeune République d'Arménie.

Je suis attendu à Vanadzor où un comité d'accueil, avec des enfants habillés pour la circonstance, et une petite cérémonie pour célébrer mon arrivée ont été mis en place à mon insu par "Espoir pour l'Arménie", ONG à laquelle nous destinons les dons. J'en suis complètement bouleversé.

Première étape officielle à Idjevan, ville jumelée avec Valence,

où je suis accueilli par le Maire. Puis je continue mon circuit vers le lac Sevan. En route, alors que je me suis arrêté pour faire une photo, j'aperçois un homme âgé en haut d'un chemin. Je le salue de loin. Je m'apprête à repartir, mais je le vois descendre. Il me propose de venir boire quelque chose chez lui. J'accepte la proposition, non pas pour boire, mais pour la rencontre et l'aventure. Je ne serai pas déçu...

Sa femme et la voisine arrivent quelques instants après. Et là, c'est quasiment le repas, en plein après-midi. Du beurre maison, du "matsoun" (yaourt) avec le lait de leurs vaches, les fruits et les légumes du jardin et même le miel de leurs ruches. Que demander de plus ? La voisine m'interprète spontanément un psaume orthodoxe *a capella*. Magnifique voix qui résonne dans ces paisibles montagnes.

Puis Robert (le papy) me dit qu'il doit partir chercher les vaches. Je lui propose de l'accompagner. Les vingt minutes prévues pour ramener le troupeau vont se transformer en plus de deux heures, et nous rentrerons à la lumière de la lampe de poche. Robert a soixante-dix-sept ans et tous les jours, il grimpe dans la montagne sur des sentiers dignes de la Diagonale des Fous, avec pas mal de dénivelé. Aujourd'hui, les vaches n'étaient pas là où elles auraient dû être. Elles étaient parties loin et très haut. Après le repas partagé chez le voisin, Robert m'emmène dans une petite maison à une centaine de mètres. Apparemment, pas d'eau ni de toilettes. Mais sur mon lit, usé par le temps et le poids de ceux qui s'y sont reposés, il dépose gentiment une parka en mouton en guise de couverture, pour m'empêcher d'avoir froid.

Le vélo permet ces contacts que l'on ne pourrait pas avoir autrement, quand on le veut bien et qu'on est disponible. C'était aussi le but de ce voyage : aller à la rencontre de l'autre.

Où je touche au but

Puis c'est enfin l'arrivée au village de Chirkamout⁽¹⁾ où se trouve l'école que nous soutenons. Ce village avait été littéralement englouti lors du tremblement de terre de 1988 et a été reconstruit avec les moyens du bord. Une cérémonie magnifique m'attend, préparée avec amour et passion par tous les enfants de la maternelle et leurs enseignants. Nous avons le plaisir de leur remettre symboliquement un chèque de dix mille euros.

Le lendemain à six heures du matin et par 4°, je reprends la route pour atteindre la capitale. Je reste ébahi devant ces paysages somptueux, avec le bleu souvent immaculé du ciel. Je suis attendu à dix-sept heures par un cortège officiel de cyclistes. Nous traversons Erevan dans la chaleur (30°), escortés par des voitures de police ! Le lendemain, ce sera émission de télé en direct, et réception à l'ambassade de France. Mais tout a une fin...

Retour

Après un retour en avion, je reprends mon vélo à Lyon directement à la sortie de l'aéroport, pour la dernière étape de ce long périple. Je tenais à rentrer jusque chez moi en vélo. Exactement le même parcours, à l'envers, que pour ma première étape. Cette journée de transition devrait me permettre d'arriver en douceur et de me préparer à retrouver ma vie d'avant. Mais est-ce que j'en ai vraiment envie ?

Alors que je sors de Lyon, je me dis que je vais retomber



dans l'anonymat et que les contacts le long de la route risquent d'être plus rares, voire inexistants. Nous vivons dans une nation où la spontanéité se perd et où les relations sont conditionnées par une vie programmée, calibrée. Peu de place pour prendre du temps pour l'autre.

Je suis perdu dans ces pensées quand me vient une envie pressante... Quand je reviens, un employé de l'usine d'en face s'est approché de mon vélo. Il a l'air bien intrigué. Je lui explique mon parcours et il n'en revient pas. Et là, au fil de cet échange, je retrouve ces relations que j'ai connues dans d'autres lieux. Il aimerait que nous allions boire quelque chose ensemble, mais contre mon gré, je décline l'invitation, car le temps m'est compté. Il inspecte mon vélo et me propose de faire un petit graissage ; minutieusement, il s'occupe de la chaîne et du dérailleur. Quelle attention ! Moi qui, quelques instants auparavant, doutais de pouvoir faire ce genre de rencontre ici en France, voilà qui me prouve le contraire !

Je suis en retard... il faut foncer. J'avais imaginé rouler tranquillement, c'est raté. Une sensation étrange m'envahit. Me voilà de retour, et je n'ai pas l'impression d'être parti aussi longtemps. Il me semble avoir pédalé quelques semaines en traversant quelques pays, c'est tout. Et tout s'est passé plus facilement que je ne l'avais imaginé.

C'est bientôt la fin du voyage. J'ai les larmes aux yeux quand je pense à toutes ces rencontres et ces émotions vécues et partagées. Mon regard sur les gens et le monde sera probablement différent désormais. J'aimerais conserver cette spontanéité, cette simplicité des relations. Mais comment le vivre quand chacun reste enfermé dans ses habitudes, stressé par son programme incompressible et ses obligations, conditionné - souvent inconsciemment, moi y compris - par le point de vue des médias sur le monde ? C'est la fuite en avant vers le "toujours plus". Mais "plus" de quoi ? De mieux vivre ou d'anxiété ? De contraintes ou de liberté ? De bien-être matériel ou de satisfaction morale ? Sachons de temps en temps nous libérer d'un agenda trop chargé et faire le point sur notre existence. Apprenons à savourer la vie, et les relations impromptues. Réapprenons à vivre. Allez, partez faire un tour du monde à pied ou à vélo, admirez le ciel, la nature et savourez la générosité qu'on voudra vous offrir !

⁽¹⁾ Trail (course à pied) qui traverse l'île de la Réunion du Sud au nord - 165 kilomètres/9 600 m de dénivelé positif à faire en moins de 66 heures

⁽²⁾ "Est-ce que vous avez besoin de quelque chose ? De l'eau par exemple ? Pourquoi pas..."

⁽³⁾ Anciennement Nalbant (du temps de l'URSS)

LE VÉLO

Modèle AZUB 5, (constructeur AZUB République Tchèque)

Une équipe très sympathique qui est à l'écoute de chaque cycliste et qui fait un montage à la carte de l'équipement sur le vélo.

Cadre alu, équipé en Déore XT, freins XTR, suspension arrière blocable, roues 20" et 26", Schwalbe Marathon Plus 20x1,75/Schwalbe Extreme 26x2", 3 x 9 vitesses, porte-bagages super-expédition en trois parties (nouveau modèle qui permet une répartition de la charge, en abaissant le centre de gravité).

